

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

DEUX REBELLES DANS LEURS GENRES

Les vies parallèles de Matoub Lounès et Vladimir Vissotski

La mort de Vladimir Vissotski survenue le 25 juillet 1980 à Moscou avait relégué au second plan les jeux Olympiques qui se déroulaient dans la capitale soviétique. Malgré le silence des médias, une foule de 200 000 personnes lui avait rendu un dernier hommage lors de son enterrement au cimetière Vagankovskoe de Moscou.

Vissotski est poète, chanteur, comédien de théâtre et acteur de cinéma. Mais sa célébrité est due surtout à la chanson, art vers lequel il est venu paradoxalement presque par hasard. La biographie du Russe est éloquent. Par certains côtés son parcours rappelle celui du «rebelle», Matoub Lounès, et par d'autres celui de Amar Ezzahi. Matoub et Vladimir Vissotski sont tous les deux morts à l'âge de 42 ans. Né en 1956, le chanteur kabyle a été assassiné par balle le 25 juin 1998. Officiellement, l'artiste russe, né en 1938, est mort d'une crise cardiaque. Mais dans son livre intitulé *Qui a tué Vissotski ?*, le Dr Marlena Zimna, directrice du musée Vladimir-Vissotski de Koszalin (Pologne) avance une autre hypothèse. Vissotski a débuté une carrière d'acteur en 1959 avant de rejoindre en 1964 le théâtre de la Taganka de Moscou. En parallèle, il commence à composer, un peu pour son propre plaisir, des poèmes et des chansons, parfois politiques, mais généralement



Photos : DR

simplement «humaines». Au cours d'une soirée entre amis, quelqu'un décida de l'enregistrer sur un simple magnétophone. La cassette copiée de milliers de fois circule «clandestinement» à travers la Russie, l'Ukraine et les autres républiques soviétiques.

Ce succès et l'insistance de ses amis l'incitèrent à commencer une «vraie» carrière de chanteur. Mais s'il est reconnu par les autorités soviétiques comme comédien, ses chansons ne seront pas autorisées, du moins officiellement, car ne correspondant pas à la politique artistique du régime à l'époque.

Ainsi, et à l'exception de quelques chansons soigneusement triées, ses albums ne seront jamais enregistrés en URSS. Comme toujours l'interdiction ou la marginalisation ne font que croître l'intérêt des gens pour les textes de Vladimir Vissotski. Autre ressemblance avec Matoub Lounès (ils ont tous les

deux une voix rauque), les chansons de l'auteur de *Camarade Staline* étaient écoutées partout sauf à la radio et à la télévision d'Etat.

La notion de show business n'existait pas en Union soviétique et l'édition artistique et littéraire étaient entièrement contrôlée par l'Etat (il n'y avait pas d'éditeurs privés). Réussir une carrière artistique hors des «circuits» officiels relève du miracle.

C'est ce qu'a fait Vladimir Vissotski certainement malgré lui. Le chanteur chaâbi Amar Ezzahi, lui, a volontairement fui le monde du show business. Le résultat est que, tout comme le chanteur russe, ses cassettes enregistrées lors des fêtes familiales circulent toujours de main en main. Ainsi, celui qui «boy-cotte» la radio et la télévision et n'anime pas des concerts est aujourd'hui un des chanteurs algériens les plus populaires. Vladimir Vissotski a épousé, en 1969, l'actri-

ce française d'origine russe Marina Vlady. Ce mariage lui permet d'avoir l'autorisation de sortir à l'étranger et de se rendre en France et aux Etats-Unis, notamment et d'y enregistrer quelques disques dont un chez Polydor, partiellement en français.

Il a également donné son unique concert africain à Casablanca en avril 1976. Mais un «rousski moujik» ne pouvait pas s'acclimater dans un pays étranger, il est rentré rapidement à la «rodina» (patrie) après chaque voyage. A sa mort en été 1980, des chanteurs comme le Géorgien Boulat Okoudjava et Youri Vizbor composèrent une chanson d'adieu à sa mémoire.

Le chanteur politique polonais Jacek Kaczmarski surnommé «le barde de Solidarnosc» et qui s'était en partie inspiré des chansons de Vissotski, rédigea à cette occasion *Epitafium dla Włodzimierza Wysockiego* (épithaphe pour Vladimir Vys-

sotski). «Volodia» (diminutif de Vladimir) est aussi connu en Algérie par les anciens étudiants en URSS et en Russie ainsi que par les mélomanes. Le film documentaire sur le syndicaliste disparu Redouane Osmane commence par une chanson en langue française interprétée par Vladimir Vissotski.

Spacité nachi douchi (sauvez nos âmes) est le titre d'une chanson de Vissotski qui parle du naufrage d'un sous-marin, bien avant le *Koursk* qui avait sombré le 12 août 2000 avec 118 hommes d'équipage. Vladimir Vissotski est aujourd'hui réhabilité.

«Toute une époque a passé, mais il n'y a pas eu depuis sa mort une autre personnalité qui jouirait d'un amour populaire aussi absolu que Vissotski», écrivait le quotidien officiel *Rossiskaïa Gazeta* le 25 juillet 2005.

Kader B.

MUSIQUE

Amy Winehouse, une jeune artiste de la vieille école

La chanteuse britannique Amy Winehouse, découverte morte à son domicile londonien, se battait depuis plusieurs années avec des problèmes d'alcool et de drogue. La chanteuse de soul, âgée de 27 ans, était sortie récemment d'une cure de désintoxication, avant de tenter un retour dans le cadre d'une tournée estivale de concerts qu'elle a dû annuler. Jade Winehouse, née le 14 septembre 1983, est une chanteuse britannique, auteur, compositeur et interprète, connue pour sa voix old school (vieille école) associée à celles d'Ella Fitzgerald, Sarah Vaughan ou encore Dinah Washington. Sa musique était un mélange de styles dans la veine du son Motown comme le jazz, le blues ou encore la soul. En 2003, Amy Winehouse publie son premier album, *Frank*. Il rencontre un bon succès commercial et un bon

accueil critique et commercial en Grande-Bretagne. Il reçoit une nomination pour le prix Mercury. En 2006, son second album intitulé *Back to Black* reçoit six nominations au Grammy Award et remporte cinq prix.

Elle remporte ainsi trois des quatre prix les plus importants dont : Meilleure nouvelle artiste, Album de l'année et Chanson de l'année.

Le 14 février 2007, elle remporte le Brit Award de la meilleure artiste féminine britannique et reçoit une nomination pour le meilleur album britannique. Elle remporte le prix Ivor Novello à trois reprises : en 2004, pour la meilleure chanson contemporaine (musique et textes) pour *Stronger Than Me*, en 2007, pour la meilleure chanson contemporaine pour *Rehab* et en 2008 pour la meilleure chanson et la musique des textes de *Love Is A Losing Game*.



Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Donner du temps au temps

Time is on my side est une célèbre chanson des Rolling Stones, relancée par le film *Le témoin du mal* de Gregory Hoblit avec Denzel Washington dans le rôle principal. Le temps peut être de notre côté, comme il peut jouer contre nous.

Fellag, de son côté, a ironisé sur notre perception du temps en nous rappelant que chez les anglais «time is money». Aussi, c'est pas sûr que «chaque retard est porteur de bienfaits». Jacques Brel, lui, a trouvé une sagesse cachée dans le dicton algérien *elli t'qalaq mat* qu'il lui-même traduit en «Un homme pressé est un homme mort». Quand le temps presse, il faut agir vite. Mais parfois même au temps, il faut donner du temps.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

Actucult Actucult

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)

• Samedi 30 juillet à partir de 14 h : L'auteur Mohamed Benchicou sera présent à la librairie pour une séance de vente-dédicace de son ouvrage «Le mensonge de Dieu» parus aux Editions Koukou et Ines.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH EL-FETH, ALGER)

• Jusqu'au 30 juillet : Expo-vente de livres pour enfants au niveau 104 du complexe.

CASIF DE SIDI FREDJ (ALGER) :

• Lundi 25 Juillet 2011 à 22h : Concerts de Joseph

Attieh (liban) et Ahmed Shérif (Tunisie).

FESTIVAL ARABE DE DJEMILA

• Lundi 25 juillet à 22 h : Concerts de Cheb Redouane, Ben Ahmed Farid, Chaba Sihem, Melham Barakat (Liban).

LAYALI CIRTA (CONSTANTINE)

• Lundi 25 juillet : Soirée animée par chaba Djamil et Nacereddine Horra

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

• Jusqu'au 6 septembre : Exposition collective d'arts plastiques «A6» des artistes Amine Khodja Sadek, Arezki Larbi, Moussa Bourdine, Rachid Djemai, Mustapha Nedjaï et Mohammed Oulhaci.

CENTRE D'ÉTUDES MAGHRÉBINES EN ALGÉRIE (CEMA, ORAN)

• Jusqu'au 28 juillet : Exposition d'arts plastiques «Humanista» de l'artiste Atika Benanteur

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

• Jusqu'au 28 juillet : Exposition «Récits de voyages» (sculptures, terres cuites et bronzes) de l'artiste Kaci.